

regarderont notre histoire et se demanderont quelles étaient nos priorités.

Nous dépensons des milliards pour acheter des sous-marins nucléaires, une technologie dangereuse destinée à nous défendre. Pourtant, ce que nous défendons est en train de pourrir de l'intérieur, parce que nous n'avons pas les moyens de nourrir ceux qui ont faim, de nous occuper de ceux qui sont dans le besoin et de faire tout ce qu'une bonne société chrétienne est censée faire. Par conséquent, nous cherchons à nous protéger au détriment de ce qui est notre raison d'être. C'est une bien curieuse logique.

[Français]

Mme Mailly: Madame la Présidente, je voudrais féliciter mon collègue de Papineau (M. Ouellet) et mon collègue de Regina-Est (M. de Jong) sur leurs talents de bons acteurs. Ils parlent beaucoup avec émotion de questions qui sont très complexes, d'une façon très simpliste, et il est très facile à ce moment-là de retenir l'attention de la tribune. Mais le fait est qu'un pays comme le nôtre ne vit pas dans un *vacuum*, ne vit pas dans un vide. Il fait partie de la communauté, sur cette planète, et les vœux pieux ne peuvent pas solutionner les problèmes. Il faudrait regarder des faits que le député de Regina-Est n'a pas mentionnés, par exemple, le fait que nous avons effacé, ce gouvernement-ci a effacé la dette du Tiers monde lors du Sommet de la francophonie. Enfin, nous avons eu un Sommet de la francophonie. Nous avons réussi à établir la paix entre la France et le Canada au niveau de notre rôle dans la francophonie et nous avons, lors de ce deuxième Sommet qui a eu lieu à Québec, conclu une entente pour effacer la dette du Tiers monde. Cela constitue un geste qui est beaucoup plus pratique, qui porte beaucoup plus à alléger la pauvreté dans le Tiers monde et qui donne aussi un exemple à la communauté mondiale de la façon d'agir d'une façon pratique, plutôt que de faire des discours enflammés dans le vide, bien confortablement dans cette Chambre qui est très jolie. On est dans le champ où on règle les problèmes.

Alors, je trouve très malheureux que sur une question d'importance pratique et si majeure, les députés choisissent de faire de la petite politique avec des grands besoins.

On parle de pauvreté comme si on parlait d'un roman-savon. On parle de l'aide au Tiers monde, on parle de sous-marins nucléaires comme si on parlait d'un film de Rambo. C'est vraiment regrettable de voir qu'on ait rabaissé, pour les dernières minutes d'un débat sur une question aussi importante, le ton de ce débat en faisant de la petite politique. Alors, je demanderais à mon collègue de Regina-Est (M. de Jong) pourquoi il a oublié dans sa présentation de mentionner que nous avons, nous, le Canada, le gouvernement progressiste conservateur, fait le premier pas vers l'effacement de la dette du Tiers monde. Nous avons converti les prêts en subventions, et c'est ce que le Tiers monde nous demandait, parce que nous croyons que nous devons donner aux gens ce qu'ils veulent et non ce que nous voulons leur donner.

[Traduction]

M. de Jong: Madame la Présidente, je crois savoir que la Chambre a décidé que la question serait mise aux voix très bientôt, malheureusement. Je ne pense donc pas avoir le temps de répondre pleinement aux préoccupations exprimées par la

Accords de Bretton Woods—Loi

députée. Mais permettez-moi de dire simplement que je m'excuse si j'ai paru à la députée traiter la question de façon mesquine et partisane, parce que telle n'était pas du tout mon intention. Je pense que les questions dont il s'agit aujourd'hui dépassent largement les considérations de politique partisane ou idéologique.

Dans mes propos, je me suis efforcé de demeurer très pondéré devant l'esprit de folie qui anime la gauche et la droite au sujet de l'escalade des armements. La députée m'accuse peut-être de me montrer exagérément simpliste. Je reconnais qu'à beaucoup d'égards il s'agit là de questions très complexes. Mais il faut quand même finir par pouvoir tirer des conclusions générales, fondamentales, et se demander si cela est bon ou mauvais.

Nous consacrons ces milliards à des sous-marins nucléaires, technologie tout à fait contestable, et je sais que dans ma ville de Regina il y a des gamins qui vont se coucher ce soir sans avoir mangé à leur faim. Est-ce juste? Je suis peut-être simpliste, mais je pense que je faillirais à mes obligations si je ne posais pas la question au nom de ces gamins qui se couchent sans avoir mangé à leur faim. Je pense qu'il s'agit d'une question de priorités. Je suis peut-être simpliste, mais en tout cas ce sont les priorités les plus importantes qui déterminent le programme d'action, et je ne puis pas être d'accord avec le programme d'action du gouvernement.

Des voix: Le vote.

La présidente suppléante (Mme Champagne): La Chambre est-elle prête à se prononcer?

M. Prud'homme: Madame la Présidente, nous aurons le temps de procéder au scrutin. Débat. Il n'est pas 11 heures.

La présidente suppléante (Mme Champagne): La parole est au député de Saint-Denis (M. Prud'homme) pour la suite du débat.

M. Fennell: Allons donc!

M. Prud'homme: Si vous continuez à parler, vous allez mettre en danger l'entente que vous avez conclue. Je vais malgré tout m'y conformer. Je voulais participer au débat. Je regrette que la députée de Gatineau (M^{me} Mailly) l'ait prolongé. Je vais m'asseoir, mais j'aurais bien voulu participer au débat de manière positive, non pas en le rabaissant comme elle l'a fait mais en le rehaussant et en respectant l'entente intervenue.

Je suivrai les consignes. Nous avons convenu de voter avant 11 heures et c'est ce que nous allons faire. Je veux toutefois que soit consigné au compte rendu mon désaccord avec l'avant dernière intervention de la députée de Gatineau, qui a rabaissé ce débat que nous voulions rehausser.

Des voix: Le vote.

La présidente suppléante (Mme Champagne): La mise aux voix porte sur l'amendement. Plaît-il à la Chambre d'adopter l'amendement?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

La présidente suppléante (Mme Champagne): Avec dissidence?